

Virgule

Observez-la bien, une virgule regarde toujours à gauche (Achille Chavée)

N° 37 sept-oct 2023

Edito

La nouvelle saison culturelle est ouverte. Les programmes des centres culturels se répandent abondamment. À notre mesure, nous allons nous efforcer de vous proposer un programme varié répondant à nos objectifs de vous informer, de réfléchir et de débattre ensemble. Et pourquoi pas de nous amuser aussi. C'est ce que nous comptons faire rapidement à la Fête de l'Humanité, les 17 et 18 septembre prochain, pour la deuxième fois dans le nouveau site de la Fête à Brétigny-sur Orge, dans l'Essonne.

Mais l'événement de la rentrée du Club Achille Chavée sera indéniablement la parution, le 12 septembre prochain, du livre « **L'école est-elle soluble dans le numérique ? Un regard critique sur l'introduction de la pédagogie par le numérique dans l'enseignement belge francophone** ». Cet ouvrage est le fruit des travaux de l'atelier « e-enseignement » du Club, un ouvrage collectif dont il faut toutefois souligner le rôle déterminant pour sa rédaction finale de notre ami Yves Herlemont. Vous trouverez en page 5 de ce numéro le calendrier provisoire des activités futures dont certaines dates doivent encore être précisées. Un calendrier qui nous expédie déjà bien loin dans l'année 2024.

***L'école est-elle soluble dans le numérique ?
Un regard critique sur l'introduction de la pédagogie
par le numérique dans l'enseignement belge francophone***



Une publication du Club Achille Chavée

Isabelle Stengers, philosophe : « Savoir ne veut pas dire être informé »

Avec *Aux risques des effets*, l'ouvrage qu'elle codirige, la philosophe des sciences propose de repenser les défis sociaux, politiques et écologiques en partant des questions vitales.

Publié dans l'Humanité le vendredi 2 juin 2023

[Nicolas Mathey](#)

La philosophe des sciences, Isabelle Stengers, appelle à conjuguer les savoirs pour repenser notre économie de marché et les vérités qui la sous-tende. © Laurent Thurin-Nal



Sauver la planète ne se fera qu'en conjuguant les dimensions environnementale, sociale et

mentale. Ces défis imposent de retrouver le chemin des questions existentielles les plus vitales, comme celles du sens de l'Univers et de nos passages sur Terre. En s'appuyant sur le pragmatisme du psychologue et philosophe états-unien William James (1842-1910), c'est ce à quoi invite *Aux risques des effets* (1) codirigé par Didier Debaise et [Isabelle Stengers](#). La philosophe des sciences propose de repenser les liens entre notre économie de marché et les vérités scientifiques, pour rendre voix aux savoirs ouverts sur d'autres possibles et aux modes d'exister populaires.

À quoi renvoie la question de « la lutte à main armée contre la Raison » que pose le sous-titre de l'ouvrage que vous avez codirigé ?

Il renvoie au pragmatisme de William James, qui a été défini en France comme un irrationalisme, tant en philosophie qu'en sociologie. Grâce au beau livre de David Lapoujade (PUF, 1997), son œuvre y est enfin lue. L'expression « lutte à main armée » provient d'un cours donné par le sociologue [Émile Durkheim](#) en 1913-1914. Lorsqu'il parle du pragmatisme, il vise James, qu'il a bien lu. Il y a flairé ce qui nous intéresse : un danger pour l'ordre du savoir.

La lutte à main armée contre la Raison, c'est la manière dont Durkheim met en garde ses étudiants : la raison avec un grand R, c'est-à-dire « l'esprit français », est menacée. Un peu comme l'universalisme républicain aujourd'hui. De fait, le pragmatisme en France est devenu synonyme de réalisme cynique. James a été identifié comme penseur du business, pour qui la vérité c'est ce qui réussit. Sans parler de ses intérêts pour le paranormal, considérés comme plus que suspects. Or, comme Katrin Solhdju le souligne dans sa contribution, il y allait pour James de l'âme de la science.

Il fallait pour lui oser s'intéresser à ce domaine, même s'il met au défi la méthode à laquelle la science entend se cantonner. Oser penser est une aventure qui implique un rapport risqué à la vérité, surtout pas hanté par la peur d'être dupe.

Le premier chapitre, que vous cosignez avec Didier Debaise, évoque précisément cette « peur d'être dupe ».

Pour James, les modernes se caractérisent par la recherche d'une vérité qui se construit en opposition aux apparences trompeuses et à ceux qui s'en servent pour nous duper. Au nom de ce danger, il faut rejeter des questions importantes, celles qui concernent le sens de l'existence. La raison moderne restreint et censure ces questions, au lieu de les nourrir.

Ainsi, la question du sens de l'Univers n'aura jamais de réponse garantie, mais si nous la censurons, nous nous enfermons dans une vie dont les valeurs ne renvoient qu'à des productions humaines. C'est ce que James développe dans son texte sur les suicidés, pour qui la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. S'engager pour un Univers qui a du sens implique que nous pouvons faire une différence qui compte au-delà de nous-mêmes. C'est un besoin vital.

Quel est le lien entre William James et ce que vous avez développé sur Gaïa dans vos ouvrages précédents ?

L'actualité de James consiste en ce que nous sommes aujourd'hui face à des défis qui dépassent les humains. Pouvons-nous faire une différence dans un monde qui nous dépasse ? L'humain devra toujours fonctionner sans garantie, mais pour James, c'est la condition pour que la vie ait un sens.

Ce que le Giec appelle le système Terre désigne un objet de connaissance. Nommer Gaïa, c'est activer une question existentielle, le défi de nous resituer sur Terre. L'alarme sonnée par le Giec peut être entendue comme appelant à « décarboner » l'économie, ce qui laisse entre les mains des mêmes le sort de la planète. Le défi de Gaïa appelle à vivre autrement, les uns avec les autres et avec les mondes vivants. Cela revient à une question de sens à donner, sans garantie, à ce que Bruno Latour appelait « atterrir », réapprendre à habiter la Terre avec les autres vivants et non la définir depuis une position extérieure, dite objective. Il nous faut apprendre à comprendre autrement la vérité

des « traditions » que nous avons disqualifiées au nom de la science.



Voir aussi :

[Le rapport de synthèse du GIEC montre que lutter contre le réchauffement climatique, c'est aussi lutter contre les inégalités](#)

À quels types de manières de penser et vivre ensemble les uns avec les autres ces traditions engagent-elles les peuples dits « traditionnels » ? Comment sont-ils engagés dans ce monde ? Cela n'a rien à voir avec une vérité définie contre la possibilité d'être dupe. Pour James il y a deux types de vérité : celle porteuse de garanties qu'on ne sera pas dupes, et les vérités vitales qui valent qu'on prenne le risque d'être dupes.

Pouvez-vous donner un exemple de ces « vérités vitales » ?

Si l'Univers a un sens, je suis engagée par la question : comment les savoirs que je produis contribuent-ils à ce sens ? Comme le dit James dans le Pragmatisme, sont-ils dignes ou indignes ? Augmentent-ils ou diminuent-ils la valeur de l'Univers ? Même si cette valeur nous est inconnue, il est vital de faire une différence entre les questions qui, comme nous le disons avec Didier Debaise, contribuent à rendre le monde plus « mince » ou plus « épais ».

Un savoir qui conclut triomphalement à « ceci n'est que cela » contribue à amincir le monde, à appauvrir ses possibilités. En ce sens, le pragmatisme est une manière d'être responsable des conséquences de ce que nous tenons pour vrai.

« LES RÉSEAUX SOCIAUX METTENT EN CRISE L'AUTORITÉ DES SOURCES D'INFORMATION, MAIS ILS NE POURRAIENT LE FAIRE SI L'INFORMATION ELLE-MÊME N'AVAIT PAS ÉTÉ ADRESSÉE À UN PUBLIC CONSIDÉRÉ COMME DOCILE. »

Inversement, que pensez-vous de l'usage fréquent que nos gouvernants font du terme « pragmatisme » pour disqualifier toute dimension politique ?

C'est un usage qui fait insulte aussi bien à William James qu'à la politique. Par exemple, qui honorer de Churchill ou de Macron ? Lorsque le premier promettait du sang et des larmes, les Anglais se sont sentis respectés et ils se sont élevés à la hauteur de ce respect. Macron rabaisse, pense que ceux qui l'écoutent réagiront à des « éléments de langage » comme le mot « idéologie ».

Comment articuler le pragmatisme de James et le matérialisme de Marx ?

Il ne faut pas confondre le matérialisme des physiiciens et celui de Marx, qui renvoyait aux rapports sociaux. Pour James, les rapports sociaux comptent au même sens où, [pour Darwin, les rapports entre vivants comptent](#). Ce que peut un humain, un animal ou une idée dépend de ces rapports. Il aurait peut-être critiqué Marx comme étant trop idéaliste en parlant de superstructure et en donnant à l'idée d'infrastructure le pouvoir de définir une époque. Reste que, selon lui, les idées ne flottent pas, ne transcendent pas le monde. Les idées nous font agir, la pensée est une forme d'action.

À l'heure des « fake news », cette remise en cause de la vérité scientifique liée au pragmatisme n'est-elle pas dangereuse ?

Nous sommes en effet dans une situation très malsaine, mais qui n'est pas en lien avec une théorie de la vérité. Nous sommes dans une économie de la connaissance dans laquelle la science est devenue directement dépendante des intérêts économiques. Nous avons donc de bonnes raisons de nous méfier des scientifiques lorsqu'ils prétendent faire autorité sur des questions qui nous importent.

D'autre part, la notion même d'autorité est en crise. Cela peut rappeler les débuts de l'imprimerie. Les idées religieuses et politiques ont alors circulé hors de contrôle et cela a donné les guerres de Religion, parmi bien d'autres choses. Les réseaux sociaux mettent en crise l'autorité des sources d'information, mais ils ne pourraient le faire si l'information elle-même n'avait pas été adressée à un public considéré comme docile.

Lorsqu'il cesse de l'être, il ne faut pas s'attendre à une merveilleuse lucidité. Les gens à qui on a demandé la docilité deviennent plus souvent turbulents que libres. Quand on parle de ceux qui n'ont à perdre que leurs chaînes, c'est de l'idéalisme : les chaînes abîment.



Voir aussi :

[Réseaux sociaux, ce que nos traces révèlent](#)

Informé et savoir suffit-il face aux dangers sociaux et écologiques ?

Savoir, ce n'est pas être informé. Savoir, c'est aussi savoir situer par rapport à quel problème un savoir a pris sens. Les scientifiques considèrent que les citoyens doivent être suffisamment informés pour respecter la science, pas qu'ils doivent partager leurs problèmes avec eux.

Cela signifie qu'ils oublient le caractère partiel et partial de leurs problèmes. Dès qu'un savoir scien-

tifique quitte le laboratoire, sa fiabilité doit être regagnée et ne peut l'être sans d'autres savoirs portant sur des questions qui prennent sens hors du laboratoire. On peut se méfier des scientifiques lorsqu'ils ne se situent pas par rapport à tout ce que leur savoir leur permet d'ignorer.

Étant donné la manière dont ils sont formés et habitués à tenir à distance ce qu'ils jugent « non scientifique », il y a beaucoup de raisons de ne pas leur faire confiance. C'est un problème politique.

« NOTRE TÂCHE EST DE COLLABORER AUX PRATIQUES QUI RÉPARENT, RETISSENT, RÉGÈNÈRENT. LE PRÉFIXE »RÉ« N'IMPLIQUE PAS UN RETOUR AU PASSÉ, PLUTÔT UNE RÉSURGENCE DES POSSIBLES QUI ONT ÉTÉ DÉTRUITS. »

Quel parallèle faites-vous entre les Trois Écologies de Félix Guattari et le pragmatisme de William James ?

L'idée d'une triple crise écologique, qui affecte la nature mais aussi nos manières de faire société et nos capacités de sentir et de penser, permet le parallèle avec James car elle témoigne de la manière dont la modernité a « aminci » le monde. Dans *Au temps des catastrophes*, je disais par rapport à Marx qu'il faudrait ajouter au thème de l'exploitation celui de l'expropriation des savoirs.

Notre monde est issu d'une expropriation des savoirs, notamment de ceux des femmes et des communautés paysannes. Il y a ceux qui détiennent le savoir et ceux qui se définissent eux-mêmes comme dénués de savoir parce que les mondes qui nourrissaient leur savoir ont été détruits. Les mouvements ouvriers du XIX^e siècle sont issus de l'expropriation, mais se sont réappropriés des manières de penser-sentir et de faire société qui les ont situés dans un monde à faire. Je n'aime pas trop parler d'émancipation car cela

donne une valeur universelle à ce qui est issu d'une destruction historique.

Sa valeur pourrait plutôt être celle d'une inconnue qui est pour moi comme un talisman face au pessimisme et à la certitude du désastre : nous ne savons pas de quoi les humains peuvent devenir capables s'ils se réapproprient des savoirs qui leur sont vitaux. C'est aussi cette inconnue que Guattari activait à une époque où le mouvement écologiste tentait de se définir en dehors de la politique, ni de gauche ni de droite, comme si défendre la nature devait mettre tout le monde d'accord.

Pour Guattari, c'était inacceptable. Ce temps est révolu. Les enjeux d'injustice sociale, de consommation abrutissante et de destruction écologique sont ceux d'un combat à multitétes avec des tensions mais pas de contradictions.

En ce sens, quel est le lien entre gilets jaunes et Soulèvements de la Terre ?

Certains gilets jaunes parlaient du retour de l'économie morale, notion que la modernité a détruite en soumettant l'économie au marché. L'économie morale renvoie dans le passé aux révoltes paysannes contre les spéculateurs qui détruisaient les économies de subsistance en jouant sur le cours des grains.

Les paysans mais aussi les villageois ont résisté ensemble à l'abstraction d'un marché qui faisait la misère des uns et la fortune de quelques autres. Les gilets jaunes criaient également leur sentiment de l'absurdité de la vie qui leur était faite. C'est pour cela qu'ils ont attiré une grande sympathie. Et les Soulèvements de la Terre sont pareillement engagés et attirent eux aussi une sympathie remarquable. Le sentir de l'injustice systémique de nos sociétés est comme une vague montante qui peut inquiéter nos gouvernants.

Voir aussi : [Gilets jaunes : les « invisibles » réclament justice](#)

Cette vague renvoie-t-elle aux « murmurations » du monde dont parle Martin Savransky dans sa contribution ?

Ce terme évoque un immense chuchotement qui change nos perceptions. Il situe James par rapport à un moment d'insatisfaction et d'expérimentation, au début du XX^e siècle, avant que la Grande Guerre n'impose le silence des armes. Il me semble qu'on retrouve une telle période de murmuration. On est arrivés au bout de quelque chose, et les imaginations murmurent la possibilité et la nécessité d'autres formes d'existence.

« Notre civilisation est fondée sur le désastre », dit James...

Notre civilisation est née d'un désastre mondial qu'elle a produit, celui de la colonisation. Mais elle n'est pas définie par ce désastre. Comprendre ce désastre est ce qui permet d'en guérir. Que peut-on faire germer sur une terre dévastée ? L'individualisme du chacun pour soi de l'*Homo economicus* a ravagé le monde. Mais c'est un ravage, pas un destin.

Notre tâche est de collaborer aux pratiques qui réparent, retissent, régènèrent. Le préfixe « ré » n'implique pas un retour au passé, plutôt une résurgence des possibles qui ont été détruits. Il a été et il sera de nouveau possible de s'entendre autrement que par l'intermédiaire du marché (ou sous la houlette de l'État). Savoir que notre monde est né d'un désastre épaissit la situation et renouvelle notre rapport à la vérité.

(1) *Au risque des effets*, sous la direction de Didier Debaise et Isabelle Stengers, éditions Les liens qui libèrent, 320 pages, 24 euros.

Calendrier 2023-2024 en gestation.

12/09/2023 – Publication aux Editions du Cerisier du livre **L'école est-elle soluble dans le numérique ?** faisant suite aux travaux de l'atelier. Un événement en lien avec la question de l'enseignement est également en gestation.

16-17/09/2023 - **Fête de l'Huma.**

20/10/2023 - Partenariat Causeries populaires/CAC **Les origines du libéralisme en Belgique** depuis l'abolition du système corporatif à la fin du 18ème siècle. Avec **Luca Federico Cerra** Chercheur doctoral / Université du Luxembourg et U. Namur. Partito Comunista (Italie).

17/11/2023 à 19h30 : 1ère d'un cycle "**Causerie Géopol**" :

Afrique : Quels enjeux géostratégiques à venir ? Un nouveau panafricanisme est-il possible ? Avec : Bob Kamanba (Docteur en sciences politiques à l'ULG / Julien Truddaiu (Concepteur de l'exposition "Notre Congo") / Leslie Makoso (Militante à Mémoire Coloniale et lutte contre les discriminations)

04/12/2023 à 19h : **Expérience théâtrale au Musée - (un groupe du CAC peut s'inscrire à l'un des 4 départs)**

Au sein du Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, le STUDIO THÉÂTRE de La Louvière présente : « **DÉDALE** » de Franck Livin et Stéphane Mansy

Au départ du bistrot « Sales Mêmes » Rue Sylvain Guyaux, 1 / possibilité de se restaurer sur place)

Un spectacle itinérant dans le musée sur base de petites formes intimistes, avec différents personnages isolés. Des expériences existentielles, où le corps des un.e.s et des autres est dans tous ses états face à la pression consumériste et narcissique.

4 groupes de 30 personnes partiront toutes les 40 minutes. Ils seront accompagnés par un comédien-guide durant une expérience d'une heure.

Mise en scène : Stéphane Mansy

Avec : Jacqueline Boitte, Anne Mansy, Aurélie Tison, Joannie Foucart, Anne De Vleeschouwer, Françoise Bury, Daniel Brebier-Chif, Karl Pierre, Jason Dufour, Franck Livin.

Réservations souhaitées : accueil@centredelagravure.be | 064.27.87.27 (Tarif plein : 7€)

16/02/2024 : **Le jour où tout bascula.** Présentation du livre (2ème édition) de Jean Lemaître ; Histoire de la classe de l'Ecole Decroly où étudiait la maman de l'auteur qui entre en résistance pendant la 2ème guerre mondiale.

10/03/2024 : **Barbecue du Laetare**

30/03/2024 – Exposition **Palestine** (photographies de Véronique Vercheval) Plus de précision sur cette initiative qui devrait s'élargir bien au-delà du seul Club Achille Chavée. A suivre donc dans le prochain N° de Virgule

30/04/2024 à 19h00 : **Veillée politique du 1er Mai au CAC**

Comment appréhender les différents scrutins importants du 9 juin avec le danger d'une victoire possible de l'extrême-droite, du nationalisme et de la droite ?

Venez en débattre autour d'un verre.

21h00 : Ambiance musicale militante assurée par Bolchevik.

08/05/2024 Coalition 8 mai : 2ème rassemblement à La Louvière.

On continue à réfléchir sur une initiative sur Cuba – en vue d'une sensibilisation à la question de l'embargo et politique de la santé

COMMÉMORATION SALVADOR ALLENDE 1973-2023 50 ANS APRÈS LE COUP D'ÉTAT

LE 11 SEPTEMBRE
SQUARE ALLENDE
COURCELLES, À 17.00

INFOS: INFO@ACJJ.BE

ORGANISÉ PAR



AVEC LE SOUTIEN DE